

Malans

Carnets et photos, mémoire d'un capitaine

Mercredi 11 novembre 2015, devant le monument aux morts de Malans, deux enfants du village citent les noms des soldats morts pour la liberté. Un nom est sur la bouche des Malantais, celui du capitaine Émile Coquibus, mort en pleine Grande Guerre, le 1^{er} octobre 1915.

Son journal écrit jusqu'à sa mort, à la plume au fond des tranchées, d'une belle écriture régulière, est retrouvé au fond d'une cantine... À lui seul, il est déjà un reflet historique du ressenti et des réflexions militaires au fond de ces goulets, mais, il est en compagnie de deux milliers de photographies sur verre (négatifs et positifs au gélatino-bromure d'argent) et de plusieurs carnets notes et documents administratifs rédigés par le capitaine Coquibus au temps de la présence française en Afrique

de l'Ouest « la coloniale » comme on l'appelait au début du XX^e siècle.

Le choc de la découverte et l'ivresse de l'aventure pour un jeune militaire qui a préféré les armes au travail de la terre, l'ont amené à s'intéresser à la photographie complément naturel de la topographie et de ses écrits.

Son témoignage d'honnête officier conscient de son devoir est un tableau supplémentaire sur la connaissance de la vie coloniale.

Cent ans ont passé, mais des photos magnifiquement conservées sont exposées à Malans. Elles sont un regard de la vie du capitaine Coquibus, sur ses années passées aux colonies de haute Guinée, du haut Sénégal et du Niger entre 1901 et 1910. Elles sont évoquées par six de ses petits-enfants. Dans la

salle communale du village, tous les anciens sont présents. Car « Émile Coquibus est de chez nous » il est né à Malans, le 13 janvier 1874, fils d'un modeste couple de vigneron.

Frédérique Girard, Emmanuel Gheysens, Dominique Blanc, Bertrand Gheysens, Pascale Desurmont, Jacqueline Willemetz et Jeanne-Albert Henry-Biabaud ont fait don de ce reflet de vie en Afrique au temps de la colonisation à l'Établissement de communication et de production audiovisuel de la Défense en 2011. Le manuscrit est restitué sans coupe au sein du livre présent à la dédicace (une présentation chronologique et sources) de Lucie Moriceau chargée d'études documentaires à l'ECPAD : « Capitaine Émile Coquibus, journaux d'Afrique (1901/1910). »



■ En ce 11 novembre 2015, les enfants de Malans ont énuméré les noms de soldats morts pour la France.